Document généré le 19 avr. 2024 23:53

Études internationales

Vucinich, Wayne S. (Ed.) *War and Society in East Central Europe, Vol. X : At the Brink of War and Peace : The Tito-Stalin Split in a Historic Perspective*. New York, Brooklin College Press, Social Science Monographs, 1982, 357 p.

Emmanuel Neuman

Volume 15, numéro 2, 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/701682ar
DOI : https://doi.org/10.7202/701682ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Neuman, E. (1984). Compte rendu de [Vucinich, Wayne S. (Ed.) *War and Society in East Central Europe, Vol. X : At the Brink of War and Peace : The Tito-Stalin Split in a Historic Perspective*. New York, Brooklin College Press, Social Science Monographs, 1982, 357 p.] *Études internationales*, *15*(2), 447–448. https://doi.org/10.7202/701682ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

VUCINICH, Wayne S. (Ed.) *War and Society in East Central Europe*, Vol. X:*At the Brink of War and Peace: The Tito-Stalin Split in a Historic Perspective*. New York, Brooklin College Press, Social Science Monographs, 1982, 357 p.

Le volume contient le texte de douze communications présentées à un colloque qui s'est tenu à l'Université de Stanford en 1978 à l'occasion du trentième anniversaire du conflit entre Tito et Staline, dans le but d'évaluer les conséquences de l'hérésie titiste au sein du monde communiste. Certaines études ont été revisées et mises à jour afin de prendre en compte l'impact de la disparition de Tito, survenue en 1980.

Le chapitre introductif, rédigé par Andrzej Korbonski, analyse les aspects généraux et constate que, du point de vue de l'influence idéologique, le poids du titoïsme a diminué. Il n'en reste pas moins que la révolte de la Yougoslavie contre l'emprise soviétique a provoqué une réaction en chaîne qui a bouleversé profondément les aspects du marxisme dans le monde contemporain.

Les autres aspects examinés par les chapitres suivants sont: la stratégie qui a permis à la Yougoslavie de survivre à la suite des manoeuvres staliniennes pour l'étouffer économiquement (William Zimmerman); la proportion des élites nationales dans un État multinational (Lenard Cohen); les relations avec le Cominform sur le plan économique et sur celui des relations internationales (Phyllis Auty et Jozo Tomasevich); l'évolution de l'économie yougoslave (George Macesich); les sources et les origines de l'autogestion analysées par Pedro Ramet et par Éric R. Terzuolo; l'influence du conflit soviéto-yougoslave sur le déroulement et le dénouement de la guerre civile en Grèce (Nicholas Pappas); l'activité de déstabilisation poursuivie en Yougoslavie par les agents du Cominform entre 1948 et 1954 (Ivo Banac); la présentation du conflit dans les écrits des historiens soviétiques et yougoslaves (Lucien Karchmar). Le chapitre le plus intéressant est probablement le dernier, qui relate les plans d'invasion de la Yougoslavie par les armées soviétique, hongroise, bulgare et roumaine (Bela Kiraly). Il ne constitue pas une analyse, mais bien un témoignage, celui d'un ancien général de l'armée hongroise, actuellement professeur à l'une des universités de New York. Il a participé aux travaux d'état-major en vue de la préparation de cette guerre, qui n'a pas eu lieu, parce qu'entre temps a éclaté la guerre de Corée. Une guerre en chasse une autre...

Sur le plan de la confrontation entre deux puissances, le conflit soviéto-chinois, par exemple, a un autre poids que la lutte entre David et Goliath qu'a représenté le conflit Tito-Staline; mais sur le plan idéologique, les Yougoslaves se sont révélés bien plus intéressants et plus fertiles que les Chinois avec leur idolâtrie de Mao! Du point de vue pratique, Khrouchtchev n'a fait que reprendre les méthodes staliniennes vis-à-vis de Pékin et utiliser la même panoplie en vue de l'étouffement économique de l'adversaire par une interruption brutale de la collaboration, la fameuse « aide fraternelle et désintéressée », ce qui en matière de marxisme représente une contradiction dans les termes, une contamination idéaliste de la doctrine.

Un autre chapitre qui présente des aspects peu connus sinon originaux est celui qui traite de l'historiographie du conflit dans les deux pays concernés. Il y a eu certes une grande dose de propagande, c'est-à-dire de mensonges, dans les publications yougoslaves, mais on peut dire que les textes soviétiques constituent une magnifique illustration des méthodes décrites par Orwell dans « 1984 ». L'exemple le plus frappant est fourni par l'Encyclopédie Soviétique. Les délais entre la publication des volumes successifs et les périodes de temps encore plus longues entre deux éditions font que les nouveaux mensonges ou les nouvelles vérités contredisent le reste du contenu de l'ouvrage. La méthode la moins malhonnête utilisée par les historiens soviétiques est leur silence sur la période 1945-1955 en ce qui concerne les relations soviéto-yougoslaves.

Les collaborateurs de cet ouvrage collectif sont des spécialistes originaires de Yougoslavie et d'autres pays de l'Est qui, à l'heure actuelle, sont des enseignants ou des chercheurs dans les universités américaines. Ils se

sont penchés sur les problèmes fondamentaux provoqués par le conflit soviéto-yougoslave dans l'économie et la politique intérieure de la Yougoslavie, sur les principaux aspects de l'autogestion, sur l'influence du cas yougoslave au sein du monde communiste et sur l'évolution des relations internationales à la suite du conflit. En cette matière, le principal résultat a été la politique de non-alignement promue par Tito. En 1978, à la date du colloque, et en 1981, durant la période de préparation de la publication du volume, la politique de non-alignement semblait encore vivante. Il est difficile d'en dire autant à l'heure actuelle ! Le non-alignement a magnifiquement servi à dédouaner Tito de sa collaboration avec les États-Unis, qui l'ont sauvé en 1948 et dans les années suivantes. Mais à la dernière conférence des pays non alignés à La Havane, Tito a pu se rendre compte que l'Union soviétique avait récupéré les pays dits non alignés par Fidel Castro interposé.

Cet ouvrage collectif a le mérite d'être homogène et de fournir des informations présentées avec objectivité, même si les auteurs n'ont pas vu toutes les parties négatives. La situation économique de la Yougoslavie n'est peut-être pas aussi rose qu'ils la présentent; l'aide intéressée de la République Fédérale Allemande a été plus importante que les magnifiques idées des idéologues yougoslaves, et l'aide américaine a permis aux planificateurs de pallier les inconvénients qu'ils avaient eux-mêmes créés. Ceci n'enlève rien au mérite de l'expérience yougoslave. Elle a constitué le seul exemple d'anti-stalinisme créateur.

L'autogestion et le non-alignement, les deux composantes majeures de la recette titiste, ont assuré la survie de la Yougoslavie envers et contre tout, malgré les échecs dans l'un et l'autre domaines, malgré la disparition de l'unificateur qu'a été Tito, ce Croate qui a réussi à maintenir un État à prédominance démographique et politique serbe. Le non-alignement ne joue plus qu'un rôle négligeable, les conflits entre les nationalités yougoslaves sont aussi vifs que du temps de Tito, les noms des actuels dirigeants sont ignorés sur la scène internationale, mais les prophéties de malheur se sont avérées sans fondement et la Yougoslavie est toujours présente et active parmi les États indépendants.

Emmanuel NEUMAN

Centre d'Études des Pays de l'Est, Bruxelles, Belgique

MOYEN-ORIENT

BAR-SIMAN-TOV, Yaacov, *Linkage Politics in the Middle East: Syria between Domestic and External Conflict, 1961-1970*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. "A Westview Replica Edition", 1983, 186 p.

L'intérêt que les politiques ont montré pour la Syrie date depuis quelques années déjà. Des études à présent classiques ont éclairé les mécanismes complexes de l'histoire politique de ce pays ainsi que ses rapports avec son environnement, *cf. notamment P. Seale, the Struggle for Syria: A Study of Post-war Arab Politics*. Oxford University Press, 1965. D'autres travaux ont porté sur le rôle des militaires dans le pays G. H. Torrey, *Syrian Politics and the Military, 1945-1958*. Colombus, Ohio State University Press et G. M. Haddad, *Revolution and Military Rule in the Middle East: The Arab States*. New York, Robert Speller and Sons, 1971, Vol. 2, pp. 181-388 . Il y a quelques années l'ouvrage important de N. Van Dam *The Struggle for Power in Syria*. London, Croom Held, 1979, jetait des lumières inédites sur la lutte interne au sein du parti Ba'th et sur la montée au pouvoir des militaires alaouites. La politologie israélienne n'est pas demeurée en reste. Les travaux des universitaires israéliens ont enrichi considérablement la littérature spécialisée portant sur la Syrie. On relèvera les études de E. Be'eri, *Army Officers in Arab Politics and Society*. Jerusalem, Israel Universities Press, 1969; M. Ma'oz, *Modern Syria: Political and Social changes in the Process of Creating a National Community*. (en hébreu), Tel Aviv, Reshafim, 1974. I. Rabinovitch qui publia en 1971 les « Documents sur le parti Ba'th en Syrie, » a consacré une analyse désormais classique à la Syrie ba'thiste de 1963 à 1966. *Syria under the Ba'th, 1963-1966. The Army – Party Symbiosis*. Jerusalem, Israel University